

GASPARD D'ALLENS

PIERRE BONNEAU

CÉCILE GUILLARD

CENT MILLE ANS

**BURE OU LE SCANDALE
ENFOUI DES DÉCHETS
NUCLÉAIRES**

LA REVUE DESSINÉE | SEUIL

CENT MILLE ANS

**BURE OU LE SCANDALE
ENFOUI DES DÉCHETS
NUCLÉAIRES**

ENQUÊTE

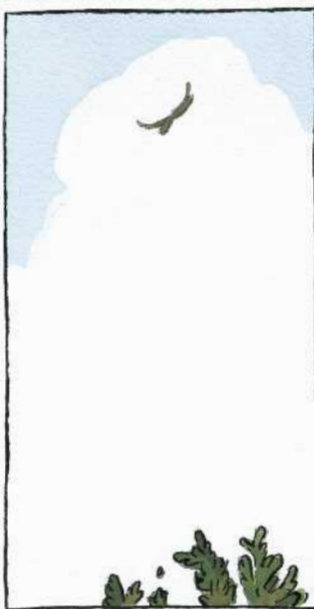
**GASPARD D'ALLENS
PIERRE BONNEAU**

MISE EN SCÈNE DESSINÉE

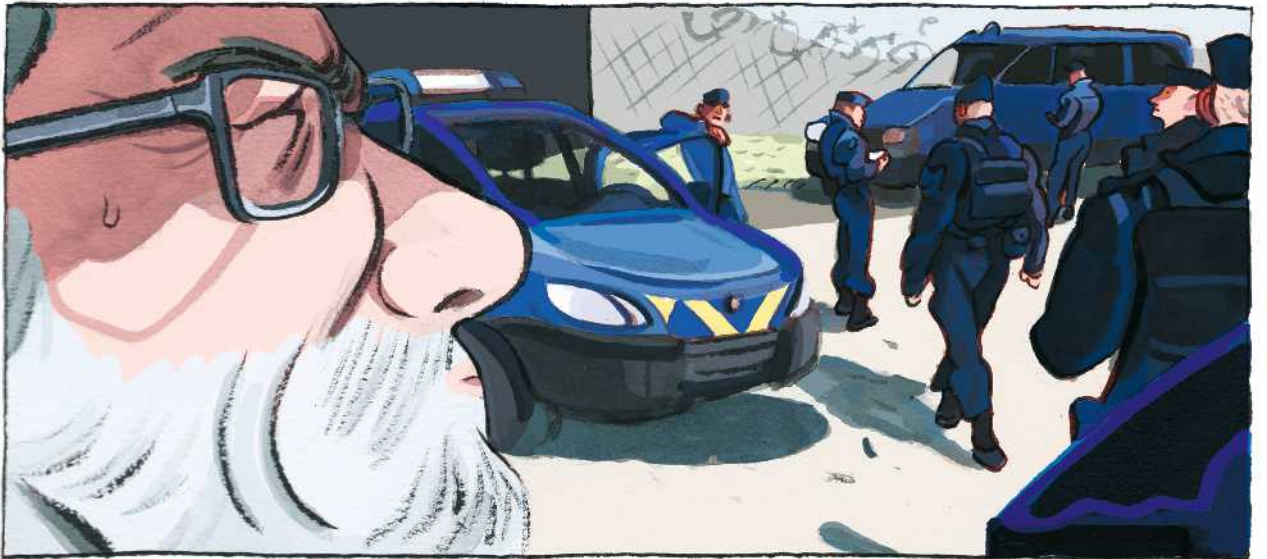
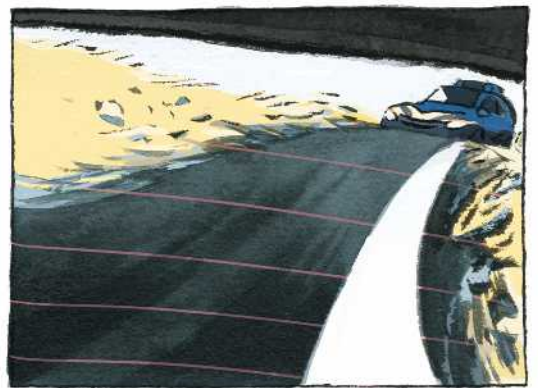
CÉCILE GUILLARD

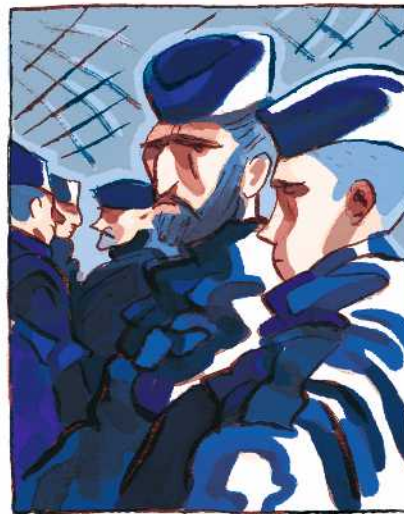
*« Mon livre ne parle pas de Tchernobyl mais du monde de Tchernobyl.
Justement de ce que nous connaissons peu. [...] L'événement en soi – ce qui
s'est passé, qui est coupable, combien de tonnes de sable et de béton il a fallu
pour ériger le sarcophage au-dessus du trou du diable – ne m'intéresse pas.
Je m'intéresse aux sentiments des individus qui ont touché à l'inconnu. »*

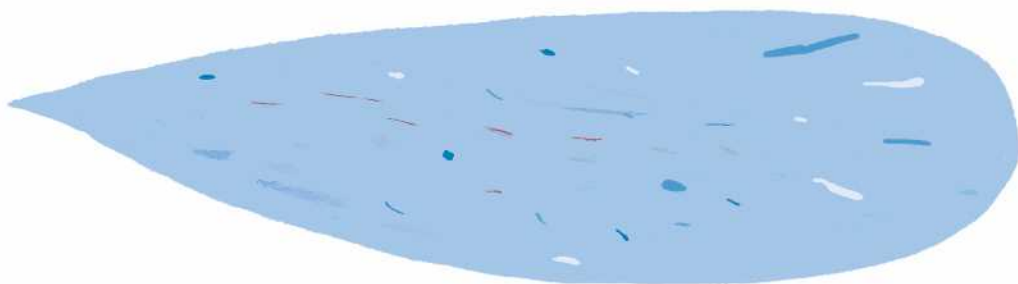
La Supplication, Svetlana Aleksievitch



















Aux confins de la Lorraine, la filière nucléaire construit l'un des plus grands sites industriels d'Europe.



Un projet au doux nom de Cigéo, Centre industriel de stockage géologique.

Son ambition : enfouir à 500 mètres sous terre 85 000 mètres cubes de « déchets ultimes »...

... dans 270 kilomètres de galeries taillées dans la roche argileuse. Plus que le métro parisien.

Ces « déchets ultimes » sont les rebuts les plus dangereux produits par la filière nucléaire.

Ils représentent 3% du volume total des déchets nucléaires en France, mais concentrent près de 99,8% de leur radioactivité.



Cinq secondes à proximité de certains d'entre eux équivalent à une année d'irradiation naturelle.

La mise en service est prévue pour 2035. Mais le chantier complet durerait cent trente ans.

La roche est censée contenir la radioactivité pendant plus de cent mille ans.

Comme un sarcophage pour l'éternité.

L'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) assure la maîtrise d'ouvrage. Le coût du projet Cigéo est estimé entre 25 et 35 milliards d'euros.*

AAA
TOUTE

* Les chiffres transmis par l'Andra au ministère de l'Écologie en 2014 et le montant acté par le même ministère en 2016 présentent un écart de 10 milliards d'euros.

Pour l'heure, il n'y a pas encore de déchets sur place, seulement un laboratoire de recherche construit dans les années 2000.



Mais ce projet titanesque bouleverse déjà le territoire meusien.







Je profitais de mon
fils... Ce n'est pas
souvent qu'il vient
nous voir.



... Et il est déjà
reparti!



Regarde, je t'ai apporté
le journal.



C'est l'un de ces petits villages qui n'a jamais eu droit à sa carte postale. Et pourtant... L'endroit fait parler de lui jusqu'au sommet de l'État, la zone est quadrillée, ses 80 habitants surveillés. À Bure, 85 000 mètres cubes de déchets radioactifs doivent être enfouis à 500 mètres sous terre et y passer les cent mille ans à venir. Pour l'État français, l'enjeu est colossal : il en va de la survie de l'industrie nucléaire. De gré ou de force, ce projet titanesque doit aboutir.

Face à ce rouleau compresseur, la Meuse n'était pas censée résister. Les millions d'euros déversés sur le territoire devaient faire taire la contestation. En vain. À mesure que celle-ci s'intensifiait, Bure est devenu le théâtre d'une sidérante répression. Entre clientélisme et autoritarisme, le plus grand projet industriel d'Europe avance au mépris de la démocratie.

C'est ce que révèle l'enquête implacable des journalistes Pierre Bonneau et Gaspard d'Allens mise en scène par la dessinatrice Cécile Guillard.

